

## MATHILDE BILON

Mathilde Bilon lance le poids pour le NCAA depuis 2 ans. Connue des autres athlètes du club pour ses performances, notamment pour son titre de championne de France junior en 2017, elle l'est un peu moins en tant que personne. Personnalité plutôt discrète au physique assez loin des clichés sur les lanceuses de poids, elle passerait facilement pour une sprinteuse ou une combinarde.



Mathilde a 20 ans. Elle est née à Fréjus et a passé son enfance à Vidauban où habite toujours sa mère. Elle a quitté assez tôt le foyer maternel, mais comme elle laisse paraître ses propos et son attachement à sa maman, sa maison est toujours là-bas.

L'athlétisme, elle l'a découvert d'abord à l'école. Elle avait 7 ans. C'était à Vidauban. Elle a essayé en club par curiosité. Elle faisait déjà du tennis. Ça lui a plu, mais il y avait un choix à faire, le samedi il y avait tennis et athlétisme en même temps. Au bout de deux semaines, le choix était fait. Entraînée par Etienne Rantin, les résultats viennent

dès les jeunes catégories. Elle termine 9<sup>ème</sup> des pointes d'or. Ses capacités physiques étant très bonnes, elle a été détectée par les cadres de la ligue et invitée à venir s'entraîner au CREPS de Boulouris. Pas facile de quitter le domicile parental à 14 ans. Seule à Saint Raphaël, elle a su très vite apprendre à être autonome. Là-bas, elle faisait un peu de tout. Elle était encore minime. Elle a essayé le disque car ça rapportait pas mal de point au triathlon. En cadette 1<sup>ère</sup> année, elle a continué sur l'heptathlon. Puis l'encadrement du CREPS lui a conseillé les lancers. Elle n'était pas d'accord et voulait continuer l'hepta. Mathilde sait prendre des décisions. Elle n'a besoin de personne pour choisir. Elle a quitté le CREPS pour rejoindre le groupe de Jean

Charles Balme à Fréjus. « JC voulait que je fasse ce que je veux » ce qui lui convenait davantage. Après un an d'épreuves combinées en cadette 2 et une 10<sup>ème</sup> place aux championnats de France, elle décide tout de même de passer au lancer. Elle se spécialise sur le poids. Avec les études, c'était difficile de continuer sur les combinées. C'était l'année du BAC et Ghislaine la maman veillait à ce que le BAC reste la priorité. La première année consacrée au lancer du poids est une réussite : 2<sup>ème</sup> des championnats de France cadettes en salle. Après le BAC Mathilde décide d'intégrer l'EDHEC et change de club. Elle opte pour le NCAA. Elle change donc à nouveau de lieu d'habitation et de Coach. Elle s'entraîne désormais avec Yoan Rago. Après le CREPS et Fréjus, encore d'autres conditions d'entraînement mais la progression continue : dès la première année, elle est championne de France junior en salle, 3<sup>ème</sup> des mêmes championnats lors de la saison estivales et obtient une première sélection en équipe nationale chez les juniors.

Cette année, Mathilde est espoir. Ses conditions d'entraînement ne sont pas toujours faciles car elle part souvent en stage pour ses études. Elle est partie pour un premier stage à Barcelone puis un second en Angleterre. « En Angleterre l'été dernier, ils m'ont vraiment soutenue. Ils étaient là au moindre problème. Ils ont été super gentil. » Au passage, elle termine 4<sup>ème</sup> du Championnat d'Angleterre. Rentrée en France pour trois semaines, elle repart pour un échange académique, mais cette fois aux Etats Unis. « C'était compliqué pour l'athlé car il fallait être inscrite un an pour avoir accès aux installations. » Mais elle est tombée sur un coach sympa qui lui a permis de s'entraîner sans remplir les conditions légales. Elle en garde néanmoins un bon souvenir, « Les compétitions là-bas, c'était génial. Tout le monde se soutenait. »



Mathilde n'est pas qu'une athlète. C'est une étudiante consciente que son avenir social ne dépend pas de l'athlétisme. Son projet numéro 1, c'est la réussite de ses études. Néanmoins, elle continue son sport sérieusement. C'est l'équilibre qui lui convient le mieux. Elle pensait arrêter après le BAC. Mais elle n'y est pas parvenue. Et tant mieux pour l'athlé puisque sa meilleure année a été celle juste après le BAC. Et probablement tant mieux pour ses études car l'équilibre, le bien être psychologique est probablement l'une des conditions de sa réussite scolaire. Pourquoi tu fais de l'athlé ? « C'est un équilibre de vie (...) Ça fait partie de moi maintenant ». Après 14ans de pratique, c'est une partie de son identité. « Physiquement et mentalement, j'en ai besoin. Quand je m'entraîne moins, j'optimise moins mon temps. Je me dis que j'ai le temps et au final je mets 4h pour faire ce que je fais ordinairement en deux heures. »



L'athlétisme, c'est une chose, mais la compétition en est une autre. On pourrait très bien concevoir un équilibre entre les études et un sport-loisir. La compétition lui est-elle indispensable ? « Pour moi, c'est inconcevable de faire un sport sans faire de compétition (...) C'est de la satisfaction. Voir qu'on progresse. » Son meilleur souvenir en compétition est sa victoire aux championnats de France junior. En en parlant Mathilde dit son plaisir de voir sa maman heureuse. L'évocation de ce souvenir fait surgir des émotions. Les larmes lui montent aux yeux. « Elle n'y était pas. Je lui ai annoncé au téléphone. » Serait-ce pour obtenir la reconnaissance de sa mère, ou plus simplement pour lui faire plaisir que Mathilde veut briller ? Nombre de champions tirent leur force d'un désir insatiable de

reconnaissance, particulièrement lorsqu'il y a des situations de fragilité héritées de l'enfance. La fragilité peut rendre fort. Mais Mathilde ne le pense pas. Car selon elle, pour sa mère l'athlé ne pèse pas lourd à côté des études. « Elle voulait que je m'arrête après le BAC. Elle est fière que je continue mais elle pense que je travaillerais plus si j'arrêtais mon sport. » Pour moi, c'est un challenge d'allier les deux. La relation qu'entretient Mathilde avec sa maman semble fusionnelle. « Tout ce qui touche ma maman, ça me touche. » Elle a vécu cinq ans avec son papa, mais n'a pas trop de souvenir, deux ou trois images. « Il ne fait pas partie de ma vie » C'est tellement loin. Pour moi, il n'y a que ma maman. C'est comme s'il n'avait jamais été là (...) C'est la femme que je respecte le plus. Pour moi, c'est vraiment une héroïne. Elle a assuré sur tout, sur l'éducation, sur tous les plans. Pourtant, je n'ai pas été facile non plus. Je ne dis pas que je lui dois tout, parce que ce n'est pas elle qui fait tout à ma place. En tous cas, elle a tout fait pour que je m'en sorte et que je sois comme je suis aujourd'hui. » Les mots sortent teintés d'émotions. Son regard se cache derrière ses mains ou cherche en vain quelque chose sur quoi se concentrer pour sortir de l'émotion.



Selon Ghislaine, « Elle a toujours aimé ce sport car elle aime se retrouver face à elle-même. Toute la famille a joué au hand mais ça ne l'a pas intéressée (...) Elle aime se battre (...) Le départ de son père quand elle avait cinq ans l'a rendue très indépendante et téméraire. » Mathilde revendique son autonomie. C'est une farouche indépendante qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Sa mère la voit indépendante dans ses études et Yoan (son coach) dans son sport « Elle n'est pas moteur ni suiveuse. Elle est son propre moteur. » Sa détermination fait aussi l'unanimité. Yoan la voit sérieuse et organisée. Ses camarades d'entraînement Sofiane et Aurélien la voient déterminée, surtout depuis qu'elle est rentrée des Etats Unis. Ghislaine : « Elle est courageuse. Elle aime atteindre ses objectifs. Elle fait tout ce qui est possible pour y arriver. »



Paradoxalement l'un des problèmes qu'elle rencontre dans son sport comme dans ses études est une difficulté à maintenir sa concentration. Mathilde : « Je ne suis pas facile à entrainer car je manque souvent de concentration. Il ne faut pas me parler quand je fais un exercice, sinon je sors de ma concentration (...) Je rigole trop facilement. Et le problème est aussi dans les études. J'écris, j'écris puis je lève la tête... et me mets à penser. Je suis ailleurs pendant dix minutes. Je plane... » C'est un problème qui n'est pas relevé par l'entourage. Yoan entre autre la perçoit autrement « Elle se met souvent dans sa bulle pour se concentrer et bien travailler. » Etre dans sa bulle n'est donc pas forcément être concentré. Cela peut être : rêver... Le rêve est nécessaire pour s'abstraire de la réalité et se fixer des objectifs qui nous permettent de nous dépasser. A condition bien sûr de ne pas en rester au rêve. Et Mathilde n'en reste pas là. Yvan (son compagnon) : « Elle est bosseuse et se donne tous les moyens de parvenir à atteindre ses objectifs. Mais elle sait par-dessus tout avoir les pieds sur terre. Elle analyse et prévoit beaucoup, c'est sûrement pour cela que la finance l'intéresse autant. Elle se fixe des objectifs à sa portée, sans exagérer. »

Ce paradoxe n'est pas le seul à caractériser sa personnalité. Mathilde apparaît tantôt extravertie tantôt introvertie. Pour Aurélien, c'est une extravertie qui a toujours le sourire et pour Yoan quelqu'un de réservé. Les deux ont raison. Dans la famille, « on aime pas s'exposer » nous confie Ghislaine. Mathilde est communicative mais un peu secrète. Elle n'en disconvient pas elle-même. Elle se juge « des fois trop expressives et des fois pas assez. Ça

dépend avec qui. Ça dépend de la distance qu'il y a avec les gens mais pas seulement. Il y a des gens que je connais et avec qui je ne suis pas extravertie. »



Mathilde est une camarade d'entraînement appréciée. Elle s'est toujours bien entendue avec les gens avec qui elle a fait de l'athlé. Sofiane « C'est une fille très sérieuse. Mais on passe aussi du bon temps. On rigole quand il faut rigoler et on travaille quand il faut travailler (...) Elle a su maintenir les liens pendant ses stages. Elle a toujours été présente. Elle nous envoyait des messages pour savoir comment ça se passe. Elle envoyait des vidéos. » Aurélien ainsi que Sofiane sont assez proche d'elle. Tous les trois issus du CREPS de Boulouris. « Toujours à se taquiner pendant les entraînements mais toujours content de se retrouver. » (Yvan) La complicité avec Aurélien et Sofiane est évidente. Le premier lui trouve un petit côté « Pierre

Richard » plutôt sympathique. Mathilde est du genre à être au mauvais endroit au mauvais moment. « Une fois, elle voulait lancer un swissball sur moi, mais je me suis écarté et ça a rebondi sur le mur. Elle se l'est pris sur la tête. Elle est tombée bêtement en arrière et ça a fait rire tout le monde (...) C'est un vrai boulet. Je ne l'ai jamais vu passer une journée sans tomber ou trébucher. Nous on est content. On s'amuse... » (Aurélien)

Mathilde est aussi appréciée de ses coachs. Pour Yoan, c'est non seulement la plus performante du groupe, mais aussi « une fille super ». Yvan nous confie qu'elle a « énormément d'estime pour son ancien coach Jean Charles. Il est devenu un peu un confident. Lorsqu'elle était à Londres pour effectuer un stage l'été dernier, il était de passage et avait décidé de venir la voir lors de sa dernière compétition. Ça lui avait fait très plaisir. » Yvan voit comme de l'empathie entre Mathilde et Jean Charles.

Mathilde est d'une nature généreuse. Elle aime faire plaisir. Sa maman nous conte qu'étant enfant : « Elle donnait son goûter sur les bancs de l'école et sur les stades. Même si elle avait faim, faire plaisir passait avant ses propres besoins. Le partage est une partie intégrante de sa personnalité. » Mais donner son goûter, n'est-ce pas plus que du partage ? N'est-ce pas de la générosité ? Les généreux sont souvent ceux qui tiennent à se faire aimer des autres parce qu'ils ne sont pas sûrs de l'être. Cela expliquerait alors le principal défaut d'athlète que Mathilde reconnaît avoir : Le manque de confiance. Yvan, son compagnon nous confie : « Elle a surtout un manque



de confiance en elle-même. La plupart du temps, elle se dit pas prête à performer selon comment elle se sent physiquement et surtout face à qui elle va concourir. »

Cette volonté de réussir qui anime Mathilde à la fois dans son sport et dans les études ne serait-elle pas alors qu'une quête de cette confiance ? Une volonté de s'affirmer, de prouver sa valeur à elle-même et aux autres ? L'auteur de cet article n'est pas loin de le penser...

Le record de Mathilde est à 13m82. Jusqu'où peut-elle aller au lancer du poids ? Selon Yoan « Elle pourra aller jusque où ses études lui permettront d'aller. Elle a ses stages à l'étranger, donc elle a une saison souvent compliquée avec des conditions d'entraînement incertaines (...) Elle suit les plans d'entraînement comme elle peut ». Elle est naturellement forte. Quoiqu'un peu « freinée par le stéréotype féminin. Au niveau musculation, ça la limite. Elle n'a pas envie d'avoir des gros bras (...) Elle est capable de lancer 1h30 sans problème. Les combinées ça l'a aidée pour ça. Elle a la caisse. Avec les médecine-balls, s'il faut lancer 3h, elle lance 3h »

(Aurélien). Mais, techniquement elle est perfectible. Selon Yoan « Elle a encore beaucoup à acquérir dans ce domaine. Elle lance en translation. Je préfère la rotation, je trouve ça plus efficace. Mais elle a déjà une expérience derrière elle et je ne sais pas combien de temps elle va continuer l'athlé pour elle. Là, on optimise cette translation-là. »



Mathilde, lanceuse et studieuse, souhaite aller loin dans son sport comme dans ses études. Sa détermination et son côté bosseuse, analyste et prévoyante auront probablement raison de bien des obstacles. Mais au-delà des objectifs qui sont au bout du chemin, il y a le chemin lui-même. Mathilde semble le parcourir avec bonheur et plaisir, pour la plus grande satisfaction de ceux qui la côtoient quotidiennement.

Christophe Bourguignon